



© Philippe Weissbrodt

DOSSIER DE PRESSE

Angels in America

Tony Kushner – Philippe Saire

06.12 > 14.12



CONTACTS PRESSE

Mélanie Lefebvre

+32 2 227 50 06

melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

Sophie Dupavé

+32 475 44 17 21

s.dupave@eoscommunication.be

Sommaire

Le projet	3
Note d'intention.....	4
Extrait du texte.....	5
Photos de répétition et teaser.....	6
Entretien avec Philippe Saire.....	7
Biographies.....	10
Générique.....	15

Le projet

« Tant que je n'en aurais pas vu la couleur, je ne croirai pas que du sang coule dans tes veines. »

Angels in America est une pièce ample, dépeignant l'individu dans la tourmente d'un fléau.

Lauréate du prix Pulitzer 1993, la pièce, ancrée dans les années Reagan au temps où l'épidémie de sida fait des ravages, est faite de deux parties : **Le millénium approche**, qui renvoie à l'imaginaire de l'apocalypse qui touche toutes les fins de siècle, et **Perestroïka**, qui évoque l'espoir d'une reconquête des libertés, avec en toile de fond l'idéalisme d'une humanité enfin réconciliée.

Dans **Le millénium approche**, la maladie atteint Prior Walter, visité par les fantômes et les anges. Joe tente de concilier religion, carrière et orientation sexuelle. Roy Cohn (personnage réel – ancien avocat de Trump au service de Reagan) se découvre atteint, obligeant son médecin à mentir sur sa maladie. Les couples se désagrègent, l'ange conservateur prédit le chaos. Dans **Perestroïka**, de nouveaux liens se créent, parfois improbables, et chacun se reconstruit d'une nouvelle manière. Face au machiavélisme et hypocrite avocat, Prior oppose une figure révolutionnaire. « Plus de vie » dit-il à la fin. C'est l'histoire d'une génération, toujours en lien, ô combien, avec notre époque.



Note d'intention

J'ai découvert ce texte, comme beaucoup de gens, par la mini-série américaine qui en a été tirée, avec entre autres Meryl Streep, Emma Thompson et Al Pacino. J'ai été fasciné par la forme d'épopée qu'il prenait, ses aspects fantastiques, mais aussi par ce que la pièce disait sur l'arrivée du SIDA et ses impacts, sur le politique, sur le religieux et sur les relations humaines. En lisant la pièce de Kushner, j'ai pu entrer dans la complexité et l'intelligence de sa structure, dans son humour aussi comme moyen de lutte contre l'adversité. J'ai pu réaliser combien il parvenait à traduire poétiquement et sensiblement l'impact de l'arrivée du SIDA sur une communauté et toute la société. Combien, également, il dépassait la seule question du SIDA, mais parlait de l'individu se démenant au milieu de la tourmente de « forces supérieures », des convictions religieuses, politiques, de l'arrivée d'un fléau. J'ai réalisé aussi combien il parlait du vivre ensemble, question plus qu'actuelles alors que la peur et la frilosité s'expriment aujourd'hui chez nous en réaction à ce qui nous est étranger. Je me suis dit que l'intégration sociale de l'homosexualité, bien qu'elle ait encore de grands progrès à accomplir, pouvait aussi en partie servir de modèle à toute forme d'intégration, et démontrer que l'étranger du dehors n'est pas davantage à craindre que celui de l'intérieur. J'ai réalisé que ce qui me touchait, et que j'avais envie de traiter en montant cette pièce, c'était de l'axer autour de cette responsabilité individuelle dont chacun est de plus en plus en charge aujourd'hui, alors que le sens du collectif s'est délité. Parlant de responsabilités et de nos difficultés à les assumer, par corrélation, je veux bien entendu parler aussi de faute et de pardon. La pièce parle d'ailleurs clairement de rédemption, elle parcourt toute la deuxième partie de la pièce après le chaos de la première partie. Si le titre de la première partie, **Le Millenium approche**, renvoie à l'imaginaire de l'apocalypse qui touche toutes les fins de siècle – en l'occurrence ici l'approche de l'an 2000 –, celui de la seconde partie, **Perestroïka**, renvoie à l'espoir d'une reconquête des libertés, avec en toile de fond l'idéalisme d'une humanité enfin réconciliée. La pièce parle tout du long de fragilité et de lutte, et je veux travailler à mettre en exergue cet antagonisme : comment rester en lien avec le monde et que cela ne nous écrase pas. Ce qu'il y a de magnifique, dans **Angels in America**, c'est cette habileté qu'a eu l'auteur à travailler sur plusieurs niveaux et registres. L'évolution des relations que nous suivons entre les principaux personnages traduit de manière sensible, proche de chacun, les conflits qui les habitent. Le monde « périphérique » et onirique, les apparitions de l'ange ou le voyage sur la banquise nous permettent de donner de l'ampleur à la couche relationnelle, et ceci dans une remarquable force évocatrice et décalée, de l'ordre du simulacre. L'ange qui s'avère rétrograde, les hallucinations qui sont autant de fuite du réel...

Lors des séances de travail que nous avons déjà entamées avec quelques comédiens, je me suis rappelé combien, alors que j'étais jeune adulte et sur le chemin d'accepter et dévoiler mon homosexualité (ce qui était chose encore moins simple qu'aujourd'hui), j'avais vécu l'apparition du VIH comme un coup de semonce, et un frein à mon acceptation. C'est un souvenir qui s'est comme réveillé, alors que je cherchais en quoi je me sentais intimement concerné par la pièce. Et cela a éclairci et renforcé ma nécessité de monter ce texte. On peut penser que le SIDA se soigne aujourd'hui, qu'il est devenu « moins grave » qu'auparavant, et que l'homosexualité est chose acquise et banalisée. C'est faux, on le sait, des gens meurent encore dans le monde à cause de leur orientation sexuelle, et chez nous, des parents, des collègues, lorsqu'ils l'apprennent, rejettent encore des homosexuels. On sait que faire son *coming out*, c'est comme ouvrir un gouffre devant ses pieds.

Le succès du film **120 battements par minute** résonne d'ailleurs comme le rappel d'une lutte inachevée.

Philippe Saire,
Metteur en scène

Extrait du texte

PRIOR Il y a en ce moment à New York plusieurs milliers de gars qui ont le SIDA, et tous, ou presque, ont quelqu'un pour prendre soin d'eux... un ami ou... un amant qui a décidé de rester malgré des choses bien pires à vivre que ce que le mien aurait pu... Enfin, pour l'instant. Pour l'instant tout le monde a quelqu'un, sauf moi. Moi je t'ai toi. Pourquoi ? Qu'est-ce qui a mal fonctionné ? (Louis pleure) Louis ? Tu as vraiment des bleus à l'intérieur ?

LOUIS Je ne suis pas capable de supporter cette conversation.

PRIOR Oh, comparé au nombre de choses que je ne peux pas supporter ! Comme il est fragile ! Réponds : tu as des bleus ?

LOUIS Oui

PRIOR Alors revoyons-nous quand ils seront visibles. Je veux voir du bleu et du noir, Louis, je veux voir du sang. Tant que je n'en aurai pas vu la couleur, je ne croirai pas que du sang coule dans tes veines. Ne t'approche plus de moi, tant que tu n'auras rien à me montrer.

Photos de répétition et teaser

Photos : Philippe Weissbrodt



Teaser : Pierre-Yves Borgeaud, Hubert Amiel : https://youtu.be/MnW_kQLkkoE



Les visuels et teasers du spectacle seront disponibles sur notre site internet : <http://theatre-martyrs.be/>

Entretien avec Philippe Saire

Racontez-nous comment est né le spectacle. Vous parlez d'une nécessité de porter ce texte. Pourquoi ?

Cette nécessité est de plusieurs ordres. Tout d'abord personnel : travaillant sur ce texte avec les étudiants de la Manufacture, école de théâtre pour comédiens à Lausanne, j'avais abordé *Angels in America* lors d'un atelier. J'ai alors découvert une pièce magnifique, emplie d'humanité et d'humour, tissant de multiples liens entre l'intime et l'universel, mettant aux prises des personnages qui luttent pour s'en sortir. Autant d'éléments qui m'ont poussé à faire le pas, puisque, avant tout chorégraphe, je n'avais jamais monté un texte de cette ampleur. Et puis il y avait le contexte du Sida.

Pourquoi ce sujet est-il encore important à aborder aujourd'hui selon vous ?

Toute la pièce se passe au moment de l'arrivée du Sida aux USA. On découvrait les effets dévastateurs de la maladie, on ne savait pas comment la soigner ; une fois déclarée, la maladie mettait entre un et deux ans pour tuer les gens. C'est la plus grande épidémie que le monde ait connue depuis la peste. On estime actuellement à 37 millions de porteurs du virus dans le monde, en 2017 il y avait encore un million de morts. Dans nos pays occidentalisés, aujourd'hui, les traitements se sont considérablement allégés, il commence à y avoir des médicaments de prévention, on parle même d'éradiquer la maladie. Mais tout est loin d'être réglé. Et surtout, la stigmatisation des personnes atteintes du virus perdure, l'homosexualité n'est pas simple à vivre partout... Alors une pièce qui parle des débuts de l'épidémie, c'est pour moi aussi un devoir d'histoire par rapport à l'ampleur de cette maladie. Et c'est aussi mettre en jeu ses effets intimes, au sein de relations homosexuelles -qui ressemblent étrangement à des relations hétérosexuelles-, c'est aussi sortir de l'anonymat des chiffres et des progrès scientifiques pour aller vers l'humain.

Quels sont les thèmes principaux de la pièce *Angels in America* ?

L'arrivée du Sida est en fait surtout un contexte qui sert de révélateur, et la pièce est davantage une fresque sociale, traversée par plusieurs thèmes. Pour moi, un aspect très important est cette tension entre l'intime et ce qui nous dépasse (maladie, religion, voire politique). Il y a aussi les notions de faute et de pardon. Et il y a cet aspect qui me touche particulièrement -et même chez les personnages les plus antipathiques- de réaliser comment les gens font pour s'en sortir. Que ce soit par la fuite dans l'imaginaire ou le valium, par des alliances improbables, par un cheminement personnel... Vraiment comment ils font pour s'en sortir, et ça c'est universel. *Angels America*, dans le fond, est une pièce d'espoir.

Pouvez-vous nous parler du contexte historique lorsque l'auteur, Tony Kushner, écrit ses deux pièces, l'une en 1991 et l'autre en 1992 ?

C'était les années Reagan, président républicain, chantre du libéralisme, du nationalisme et du démantèlement des programmes sociaux. Reagan, c'est l'Amérique moins solidaire mais triomphante des « Golden Boys ». L'Amérique du rêve payé à crédit. Le pays a creusé son déficit mais gagné à l'époque en puissance. Son slogan de campagne était : « Let's make America great again », et si ça résonne encore aujourd'hui, c'est que sa présidence reste un

modèle pour les républicains. C'est dans ce contexte politique qu'arrive le Sida, et la réactivité politique face à la maladie a été laborieuse, pas seulement aux USA d'ailleurs.

Angels in America est composée de deux parties : *Le Millénium approche* et *Perestroïka*, qui ne se jouent pas toujours ensemble. L'auteur ne savait d'ailleurs pas qu'il écrirait la deuxième lorsqu'il a écrit la première. Pourquoi avoir choisi de jouer les deux ? Comment s'est passée l'adaptation ?

Les deux pièces intégrales mises bout à bout représentent environ six heures, je ne voulais pas me lancer là-dedans. Mais il me semblait essentiel de garder le mouvement des deux parties : dans *Le Millénium approche*, tout s'écroule pour se reconstruire de manière improbable dans *Pérestroïka*. Avec la dramaturge, Carine Corajoud, nous nous sommes lancés dans l'adaptation à bras le corps, et ce n'était pas simple, car la pièce est faite d'une multitude de scènes qui contiennent pour la plupart des informations importantes au déroulé du récit, un peu à la manière d'un scénario de film choral. Nous avons enlevé quelques personnages, dont certains étaient très liés à la culture américaine, et qu'il aurait fallu passer du temps à expliciter chez nous, nous avons aussi réduit certains parcours de personnages. Et nous avons été également vigilants à préserver des scènes oniriques, qui offraient une dimension à la pièce qu'il était important de garder.

Qui est Prior Walter, le personnage principal ?

En fait tous les personnages sont importants dans la pièce. Prior est peut-être le plus identifiable parce que c'est la principale victime du Sida et que l'on suit sa déchéance et sa rémission. Il est du coup très représentatif du mouvement de la pièce : il parvient à transcender son statut de victime, à survivre et à devenir le centre d'une nouvelle communauté utopique. Il est ce qu'on appelle un WASP aux USA (Protestant anglo-saxon blanc). La pièce est aussi témoin de la diversité religieuse et raciale des USA, dont les personnages font parfois débat.

Comment s'est passée la collaboration avec les différents interprètes ?

Très bien, et cette collaboration a été très étroite, puisqu'il s'agissait de fixer ensemble des partitions de mouvements qui allaient se tisser avec les textes de Kushner. Nous avons pris le temps nécessaire pour ça, et avons travaillé de manière fragmentaire sur un assez long temps, ce qui nous a aussi permis de réellement nous rencontrer, avant de se remettre tous ensemble pour agencer les nombreuses scènes de la pièce.

En quoi le regard peut être différent entre un metteur en scène et un chorégraphe ?

Je pense qu'il s'agit surtout d'un cheminement différent, en tout cas c'est comme ça que je le pratique, en partant du corps. Et c'est aussi une de mes raisons de monter cette pièce, c'est que j'y ai perçu un très fort potentiel d'implication physique. Au bout d'un moment, les choses se rejoignent, le texte reprend sa place, mais il a été nourri différemment.

Quelles sont vos inspirations ?

Vaste question... Elles ne sont pas liées à des chorégraphies ou mises en scène. Elles sont vastes, parfois du domaine des arts visuels, ou du cinéma. Je ne veux pas dire qu'il n'y en a aucune, mais plutôt qu'il y a en a énormément. Je m'intéresse à beaucoup de domaines alors s'il y a des inspirations, c'est sous forme de bribes, de ci de là, une image, une scène

d'un film, le mouvement de quelqu'un dans la rue... Une question de regard et d'attention particulière.

Propos recueillis par Mélanie Lefebvre & Maëlle Rey
Novembre 2019

Biographies



Tony KUSHNER
(Auteur)

Tony Kushner est un dramaturge. Né dans une famille juive de Manhattan, il a grandi à Lake Charles en Louisiane. Il emménage à New York en 1974 pour aller à l'Université Columbia, où il est diplômé en littérature anglaise en 1978. Il étudie la mise en scène à la Tisch School of the Arts de l'Université de New York, et reçoit son diplôme en 1984. Il se fait connaître d'abord par des adaptations, comme celles de *L'illusion comique* de Corneille et de *Stella* de Goethe. Sa première pièce, *Bright Room (A Bright Room Called Day)*, 1984, traite de la montée du nazisme en Allemagne en 1932-1933. Kushner marque un certain retour du politique dans le théâtre américain. Tony Kushner est essentiellement connu pour *Angels in America*, une pièce de théâtre en deux parties : *Le millénaire approche (Millennium Approaches)* et

Perestroïka, écrite, entre 1987 et 1989. Dès qu'elle fut produite, Tony Kushner devint un dramaturge reconnu, il a reçu le Prix Pulitzer de l'Œuvre Théâtrale en 1993 pour *Le millénaire approche*, et chacune des deux parties a reçu un Tony Award for Best Play, respectivement en 1993 et 1994. Après sa création à San Francisco entre 1991 et 1992, *Angels in America* a été mis en scène au Public Theater de New York, au Royal National Theatre de Londres par Declan Donnellan (1992), au festival d'Avignon par Brigitte Jaques (1994). Sa pièce *Slaves !* (1995), plus directement politique, est montée en France au Théâtre national de la Colline par Jorge Lavelli en 1996. *Homebody/Kabul* a initialement été écrit pour Kika Markham, et interprété par elle au Chelsea's Centre de Londres en 1999, avant d'être créée à New York en décembre 2001 au New York Theatre Workshop. Il a traduit et monté plusieurs œuvres classiques du théâtre européen dont la *Mère courage et ses enfants* de Bertolt Brecht à Delacorte Theater en 2006, avec Meryl Streep. Il est également le coscénariste, avec Eric Roth, du film *Munich* (2005) et scénariste de *Lincoln* (2012), de Steven Spielberg. En avril de 2003, il épouse à New York son partenaire de longue date, Mark Harris, rédacteur à Entertainment Weekly.



© Philippe Weissbrodt

Philippe SAIRE
(Chorégraphe et
metteur en scène)

Figure majeure de la danse contemporaine en Suisse, Philippe Saire a créé une trentaine de spectacles à ce jour, sans compter les performances, court-métrages et ateliers. Ses intérêts, hormis le mouvement, portent vers les arts visuels, le théâtre, le cinéma. Ces disciplines parsèment ses pièces chorégraphiques, des travaux souvent intenses et à la réalisation ciselée. Né en 1957 en Algérie, il y passe les cinq premières années de sa vie. Établi à Lausanne, il se forme en danse contemporaine et suit des stages à l'étranger et notamment à Paris. En 1986, il crée sa propre compagnie. Implantée dans la région lausannoise, elle développe son travail de création et participe à l'essor de la danse contemporaine à travers toute la Suisse. En 1995, la Compagnie Philippe Saire inaugure son lieu de travail et de création, le Théâtre Sévelin 36. Situé à Lausanne, ce lieu est entièrement con-

sacré à la danse contemporaine, il contribue à la circulation d'œuvres à dimension internationale, tout en programmant des compagnies locales dont il favorise l'émergence. En 1998, Philippe Saire obtient le « Grand Prix » de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistiques. Cette même année, il est également lauréat du « Prix d'auteur » du Conseil général de Seine-Saint-Denis (France), aux VIe Rencontres chorégraphiques internationales pour Etude sur la légèreté. En 2004, il reçoit le « Prix suisse de danse et de chorégraphie » décerné par ProTanz, Zürich. Dès 2003, Philippe Saire enseigne le mouvement à la Manufacture – Haute école de théâtre de Suisse romande. En 2013, le Théâtre Sévelin 36 est le lauréat du « Prix spécial de danse » de l'Office fédéral de la culture.



© Philippe Weissbrodt

Chady ABU-NIJMEH

(Assistant à la mise en scène)

rage de Philippe Hotz de Max Frisch mis en scène par Michel Fidanza. En parallèle, il interprète différents rôles à la télévision ou au cinéma pour notamment, Jacob Berger, Romain Graf et Lucien Monot. Il rencontre Philippe Saire lors d'un atelier liant mouvement et texte en 2017. Depuis, il l'assiste dans **Actéon** créé en 2018 puis dans sa prochaine création **Angels in America** de Tony Kushner pour la saison 2019-2020.



© Philippe Weissbrodt

Adrien BARAZZONE

(Comédien)

Après des études de lettres à l'Université de Genève, Adrien Barazzone a été formé à la Haute école de théâtre de Suisse Romande - La Manufacture, à Lausanne. Il est comédien, metteur en scène et travaille au sein du collectif de direction du Théâtre du Loup. Il a notamment collaboré avec Christian Geffroy Schlittler, Natacha Koutchoumov, Mathieu Bertholet, Katya et John Berger, Denis Maillefer, Anne Bisang, Zoé Reverdin, Stéphanie Blanchoud, et le collectif du Loup. Il a récemment mis en scène à Genève **Les Luttes Intestines**, création de plateau autour de la morale et du microbiote intestinal, qui a été présentée dernièrement en Romandie et au Schauspielhaus de Zürich, grâce à sa sélection à la cinquième Rencontre du Théâtre Suisse. Auparavant, il a interprété le rôle principal mis en scène par Natacha Koutchoumov, et participé au **Cromlech**, mis en scène par Oscar Gómez Mata dans le cadre du festival de La Bâtie 2015, puis à l'**Arsenic** en 2016. Il a également performé, avec la compagnie La Distillerie, **Tu nous entends ?** création rock au Théâtre Saint-Gervais. Avant de diriger quelques étudiants de La Manufacture dans un spectacle en appartement, **d'après La Jeune Fille et la mort** d'Ariel Dorfman, il a mis en scène **Saunâ**, à l'**Arsenic** et au Théâtre du Loup en 2014. Il a été l'assistant de Christian Geffroy Schlittler sur sa version du Dom Juan de Molière, **C'est une affaire entre le ciel et moi**, et assisté la reprise de **Recherche Eléphants, souplesse exigée**, et de **My Cha Cha Garden** par le Collectif du Loup. Dernièrement, il a été regard

extérieur pour la création de Katy Hernan et Barbara Schlittler, **1985...2045**, spectacle pour enfants lauréat de la Sélection suisse en Avignon 2017. Avec le Collectif Comédie Drôle (**Pas de Porte**, Arsenic, 2013 ; **S'émerveiller de ce(ux) qu'on connaît**, Festival de la Cité, 2016), il a co-réalisé **Celle qu'on croyait connaître**. Au cinéma, il a tourné dans les derniers films de Lionel Baier, **Low Cost (Claude Jutra)**, **Bon vent/Claude Goretta**, **Les Grandes Ondes (à l'ouest)**, **La Vanité**, et **Prénom : Mathieu**, ainsi que dans le prochain film de Valérie Donzelli, **Notre Dame**. Il a co-animé la saison dernière un groupe de jeunes spectateurs avec Tatiana Lista Auderset, chargée de la médiation à la Comédie de Genève, et emmené de jeunes passionnés à visiter chaque semaine toutes les scènes théâtrales genevoises. Il a été tuteur d'un groupe du CAS en animation et médiation théâtrales de La Manufacture. Il travaille actuellement avec le chorégraphe et metteur en scène Philippe Saire, qui monte l'emblématique pièce de Tony Kushner, **Angels in America**.



© Philippe Weissbrodt

Valeria BERTOLOTTO
(Comédienne)

Comédienne formée au Conservatoire de Lausanne d'où elle est sortie diplômée en 1998, Valeria Bertolotto a joué notamment sous la direction de Claude Stratz, Andrea Novicov, Denis Maillefer, Marielle Pinsard, Alexandre Doublet, Natacha Koutchoumov, Emilie Charriot et Oscar Gomez Mata. En 2014, elle crée la Cie J14 avec la comédienne Aline Papin, avec laquelle elle co-crée, en 2016, au terme d'une saison de recherche, la performance **Autofèdre**. Depuis 2013, elle intervient régulièrement comme pédagogue à la Manufacture (Haute Ecole des Arts de la Scène) à Lausanne.



© Philippe Weissbrodt

Pierre-Antoine DUBEY
(Comédien)

Pierre-Antoine Dubey est né à Zürich. Après l'obtention de sa Maturité Fédérale, il suit la formation professionnelle d'art dramatique aux Cours Florent à Paris. En 2010, il sort diplômé de La Manufacture – Haute école des arts de la scène de Suisse. Durant ses études, en 2008 ainsi qu'en 2009, il est lauréat des prix d'études d'art dramatique des Fondations du Pour-cent culturel Migros et Friedl-Wald. Dans le cadre de sa formation, il travaille notamment avec Cécile Garcia-Fogel, Claudia Bosse, Jean-Yves Ruf, Denis Maillefer et Christian Geffroy-Schlittler. Son mémoire de fin d'étude est un travail sur **Le « rôle travesti », du masculin au féminin**. A côté de son activité théâtrale, il se forme également à la musique en jouant du violon. Dès sa sortie d'école, il joue pour Mathieu Bertholet au festival d'Avignon et

participe aussi à la création collective **R.E.V.E** dirigée par Vincent Brayer en tournée en Suisse et en France. Depuis, il a notamment joué dans **Vii – le roi terre** de Vlad Troitskyi au Théâtre de Vidy, au Théâtre de la Ville de Paris et en tournée en Ukraine. Au cinéma, il tourne dans différents longs-métrages, dont **Preparation to be together for an unknown period of time** de Lili Horvath, **Pause** de Mathieu Urfer, **Sweet Girls** de Ruiz-Cardinaux et **Un juif pour l'exemple** de Jacob Berger. Dernièrement, il joue pour Alain Françon, Jean Liermier, Andrea Novicov, Pierre Lepori et Patrick Haggiag. Il jouera dans le prochain spectacle de Philippe Saire, **Angels in America**. Parallèlement, il cofonde avec cinq autres

comédiens issus de la Manufacture, *Le Collectif sur Un Malentendu*. Ils créeront ensemble *Les Trublions* de Marion Aubert, *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling ainsi que *Dans le blanc des dents* de l'auteur britannique Nick Gill.



© Philippe Weissbrodt

Joelle FONTANNAZ

(Comédienne)

De 2003 à 2006, elle se forme aux classes préparatoires de l'ESAD à Genève, puis à la pédagogie Lecoq à l'école LASSAAD de Bruxelles. Diplômée, elle rentre à Lausanne et travaille pour de nombreux metteur.e.s en scène : Adina Secretan, Guillaume Béguin, Anne Bisang, Sandra Amodio, Cédric Dorier. Depuis 2012, elle joue et collabore régulièrement avec l'auteur et metteur en scène Joël Maillard, et depuis 2017 avec l'auteur et dramaturge Sébastien Grosset. En 2015, elle crée *Tuteur* (Quarts d'heure de Sévelin), puis *Titan* (Extra Time le Far° 2017) au sein de sa compagnie.



© Philippe Weissbrodt

Roland GERVET

(Comédien)

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 1995), il a travaillé depuis des écritures de plateau, des textes classiques et contemporains (de Racine à Levin en passant par Tchekov et Koltès...). Mis en scène par Bruno Bayen, Marcel Bozonnet, Philippe Adrien, Piotr Fomenko, on a pu le voir de la Comédie Française à Nanterre Amandiers en passant par le Théâtre de Rue, l'Afrique et l'Amérique du Sud. Et depuis plusieurs années en Suisse avec Alexandre Doublet, Diane Muller ou Yvan Rihs (Comédie de Genève, Grütli, Arsenic...). Au cinéma, on l'a vu chez Raoul Peck ou Rabah Ameur Zaimche.

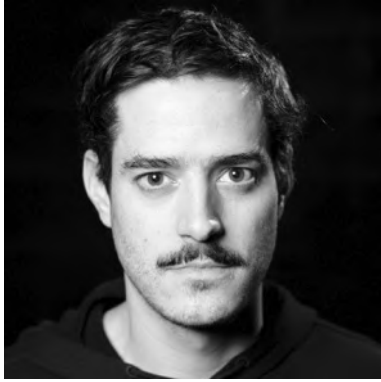


© Philippe Weissbrodt

Jonathan Axel GOMIS

(Comédien)

Né en 1987 à Marseille, il passe son baccalauréat économique et sociales et entreprend des études à la faculté des sciences du sports. En 2006, il fait partie d'*Ascendance*, un projet de danse contemporaine dirigé par les danseurs du ballet d'Europe. Dès 2008, il effectue plusieurs services volontaires européens notamment en Lettonie où il donne des cours de danse contemporaine et des cours d'anglais. C'est lors d'un workshop en Allemagne qu'il découvre le théâtre et sort diplômé de l'INSAS à Bruxelles avec distinction. Depuis, il a travaillé avec des metteurs en scène comme Laurent Pelly, Krzysztof Warlikowski et Aymeric Trionfo. En 2019, il est coach vocal sur le film *Annette* de Leos Carax et continue son expérience dans des productions en anglais.



© Philippe Weissbrodt

Baptiste MORISOD

(Comédien)

Baptiste Morisod sort diplômé de la Manufacture en juin 2013. Depuis sa sortie de l'école, il joue avec plusieurs metteurs en scène, dont Mathieu Bertholet (***Derborence, Luxe, Calme***), Denis Maillefer (***Seule la mer***), Alexandre Doublet (***Les Histoires d'A. Andromaque***), Nalini Menamkat (***Foi, Amour, Espérance***), Jean Liermier (***Cyrano de Bergerac***) ou encore Jérôme Richet (***Si les Pauvres n'existait pas, il faudrait les inventer***). Il joue également devant la caméra : ***La vie sur Venus*** de Géraldine Rod, ***Météorite*** de Maxime Morisod, ***1818, La débâcle du Giéto*** de Christian Berrut, ***Helvetica*** de Romain Graf.

Générique

TEXTE Tony Kushner

JEU Adrien Barazonne, Valeria Bertolotto, Pierre-Antoine Dubey, Joelle Fontannaz, Roland Gervet, Jonathan Axel Gomis, Baptiste Morisod

CHORÉGRAPHIE & MISE EN SCÈNE Philippe Saire

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE Chady Abu-Nijmeh

DRAMATURGIE Carine Corajoud

LUMIÈRES Eric Soyer

CRÉATION SONORE Jérémy Conne

SCÉNOGRAPHIE Claire Peverelli

COSTUMES Isa Boucharlat

DIRECTION TECHNIQUE Vincent Scalbert

RÉGIE SON Jérémy Conne & Xavier Weissbrodt

RÉGIE LUMIÈRES Alexy Carruba

PRODUCTION Compagnie Philippe Saire

COPRODUCTION Arsenic (Lausanne), Comédie de Genève, Théâtre des Martyrs. La Compagnie est au bénéfice d'une convention de soutien conjoint avec la Ville de Lausanne, le Canton de Vaud et Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture. Le spectacle est lauréat du concours Label + romand – arts de la scène, et soutenu par la Loterie Romande et de Sandoz – Fondation de famille. La Cie Philippe Saire est compagnie résidente au Théâtre Sévelin 36, Lausanne.

DATES

Les représentations auront lieu du **06 au 14 décembre 2019**.

Les mardis et samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 08.12 à 15h00.

RENCONTRE

Bord de scène **mardi 10.12** animé par Virginie Thirion.

CONTACTS PRESSE

Mélanie Lefebvre : +32 2 227 50 06 melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

Sophie Dupavé : +32 475 44 17 21 s.dupave@eoscommunication.be

CONTACT DIFFUSION

Gabor Varga : gabor.varga@philippesaire.ch

EN TOURNÉE

13 > 18 janvier 2019

20 & 21 février 2020

05 mars 2020

07 mars 2020

02 & 03 avril 2020

Comédie de Genève (Genève, Suisse)

Equilibre Nuithonie (Fribourg, Suisse)

Nebia (Bienne, Suisse)

Centre Culturel Régional de Délémont (Délémont, Suisse)

Benno Besson (Yverdons-les-Bains, Suisse)